

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 75, CH-1261 LE VAUD, SUISSE

(www.volcan.ch FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



GENEVE

121 Bulletin mensuel



Nouvelles de la Société	p. 3
Volcan info.	p. 4
Activité volcanique Tolbachik	p. 4/24
Récit de voyage Islande	p. 5-23

MOIS PROCHAIN

Nous donnerons une carte blanche à P. Marcel et ses images de volcans (Hawaii, Açores, etc).

IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No121, 2012, 24p, 240 ex. Rédacteurs SVG: P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

Cotisation annuelle (01.01.12-31.12.12) SVG: 50.- SFR (40.- Euro)/soutien 80.- SFR (64.- Euro) ou plus.
Suisse: CCP 12-16235-6

IBAN CH88 0900 0000 1201 6235 6

Paiement membres étrangers:
RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N° compte 95315810050, Clé 96.
IBAN (autres pays que la France):
FR76 1810 6000 3495 3158 1005
096 BICAGRIFRPP881
Imprimé avec l'appui de:



et une Fondation Privée

Parmi les membres du comité de la SVG, nous remercions particulièrement **J. M. Seigne** pour son article fleuve, **P.Y. Burgi** pour ses images, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES PALUWEH (FLORES INDONESIE): nouveau dôme très actif



Photos fin nov. début déc. 2012

VOLCANO DISCOVERY
www.volcanodiscovery.com

Photos T.Pfeiffer

<http://www.volcanodiscovery.com/volcanotours.html>



Explosion au Sakurajima (Japon), été 2012
(© Photo Pierre-Yves Burgi)

RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB SVG

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante : membresvg@bluemail.ch et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■



Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

www.volcan.ch



NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVEL-

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois... **REUNION MENSUELLE**
La prochaine séance aura donc lieu le:

lundi 10 décembre à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

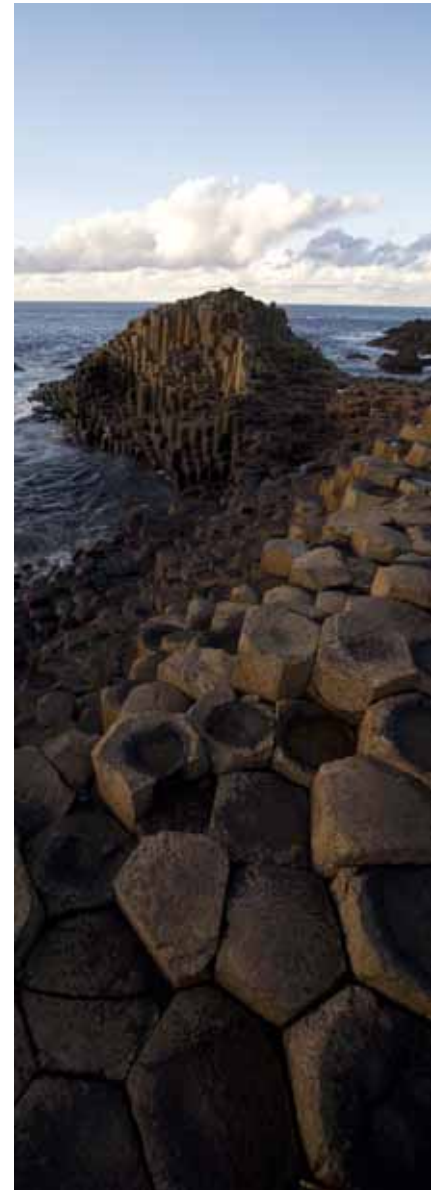
Elle aura pour thème:

**VOLCANS
CARTE BLANCHE
A P.Y. BURGI
(JAPON-DALLOL-IRLANDE DU NORD)**



Photos P.Y. Burgi

Dallol 2011



Chaussée des Géants (Irlande N)

RAPPEL CALENDRIER SVG 2013

Calendrier SVG 2013: depuis plus dix ans la SVG vous propose un calendrier volcan à partir d'images prises par ses membres. C'est un produit artisanal, en priorité destiné aux membres SVG. Nous avons opté pour une version A3 horizontale imprimée par nos soins. Cette cuvée ponctuera de façon volcanique vos mois à venir de 2013.

Ce calendrier est conçu pour vous, donnez lui donc la priorité. Il sera disponible lors des séances mensuelles prochaines ou simplement en écrivant à la SVG. Son prix est de: 30.- CHF / si envoyé par la poste (frais d'emballage spécial + port): 45.- CHF (40.- EUR), paiement à la commande



2013





VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS

VOYAGES VOLCANIQUES

volcan d'Afrique avec la géologue/volcanologue E. PRADAL

J'envisage de refaire un VOYAGE dans le Danakil (Dallol et Erta) vers fin janvier-février sur une huitaine de jours. je prévois également un voyage sur la Rift Valley tanzanienne départ 24 mars.

Les personnes que ça intéresserait doivent me contacter le plus rapidement possible.

Evelyne PRADAL SCITERRE 2 rue de la camomille, 30800 SAINT GILLES - FRANCE +33(0)9 52 82 66 17, portable+33(0)6 80 84 84 21 epradal.sciterre@laposte.net

ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE

TOLBACHIK (KAMCHATKA) ERUPTION LATERALE

réveil après plus de trente ans de calme

En ce début décembre 2012, l'éruption du Tolbachik, qui a commencé le 27 novembre dernier, se poursuit avec une activité explosive (panache de vapeur de 4km de haut) et effusive avec des coulées qui ont déjà parcouru plusieurs kilomètres. L'éruption s'est déclenchée avec l'ouverture d'un double systèmes de fractures sur le flanc SW du volcan. Des cônes se contruisent sur les point d'émission des coulées, qui ont déjà détruit deux camps scientifiques russes. Le massif volcanique complexe du Tolbachik se situe au sud du grand groupe andésitique du Kliuchevskaya. Sa dernière éruption de 1975-1976 avait été la plus grande éruption basaltique historique du Kamchatka. [Réf. VONA/KVERT Daily Report, December 08, 2012. KVERT, Institute of Volcanology and Seismology FEB RAS. URL: <http://www.kscnet.ru/ivs/kvert/van/index.php?n=2012-12-08> et Smithsonian/USGS Weekly Volcanic Activity Report 28 November-4 December 2012]



Le 06.12.12 Author(s): © V. Yaschuk, KB GS RAS Source: <http://www.volkstat.ru>



<http://english.ruvr.ru/photoalbum/96922894/96922909/>



Tolbachik 01.12.12, NASA Earth Observatory images by Jesse Allen, using EO-1 ALI data provided courtesy of the NASA EO-1 team and the U.S. Geological Survey. Caption by Michon Scott.



RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

Introduction

La Région des *Fjords de l'Ouest* couvre une superficie de 9400 km², soit environ 10 % de l'ensemble du territoire islandais. Peuplée de moins d'un habitant au km² ! La péninsule, découpée par des dizaines de fjords, est reliée au reste du pays par un isthme de 7 km seulement. Une calotte glaciaire, le *Drangajökull*, la cinquième d'Islande en taille, rappelle le statut postglaciaire de l'ensemble du pays, à l'image de nos cher arc alpin. Son altitude maximale avoisine les 600 mètres.

Appartenant en totalité à la plaque tectonique nord-américaine, son contour peut être comparé à une racine de gingembre, certes, mais moins prosaïquement à une main polydactyle, disant adieu paradoxalement au Nouveau Monde ! Ses roches, en grande majorité basaltiques, sont les plus anciennes de l'île : 10 à 15 M d'années, voire davantage. Au plan géo-morphologique, sa caractéristique principale est d'offrir un relief intégralement façonné par les périodes glaciaires. Neuf ont été identifiées. La première, à son apogée il y a 2,2 Ma, a recouvert toute l'île d'une épaisseur de glace de plusieurs km et même la mer jusqu'à 130 km des côtes.

On reconnaît aussi aisément des strates à type de *trapps*, au pendage monoclinal généralement vers le sud-est, des vallées en U se dirigeant vers la mer, de multiples rainures sur les roches polies, ça et là des séries de dykes parallèles. Le phénomène de prismation n'y est pas reconnaissable, et nulle lave en coussin n'apparaît. Aucun champ de lave AA, remontant donc au maximum à l'Holocène, soit postglaciaire, n'est présent.

Pourquoi ce titre ?

Ah ! On y est ! C'est un peu un jeu de mots. Iceland, c'est le nom d'origine de l'île, générique si l'on veut bien, historiquement et politiquement correct. Aussi forcément du territoire qui nous intéresse, le plus ancien, ayant connu maints épisodes glaciaires. Il était pratiquement tel qu'il est aujourd'hui il y a 10'000 ans. Depuis des millions d'années, la dorsale médio-atlantique, sous l'influence d'un *point chaud*, l'a éloigné des nouvelles structures volcaniques, celles qui ont petit à petit formé l'Islande actuelle, comme nous l'appelons en français. Tous les systèmes considérés comme actifs aujourd'hui ont produit des éruptions durant ces mêmes 10'000 dernières années.

L' ICELAND D'AVANT L' ISLANDE

Voyage à la découverte des fjords de l'Ouest

Texte et photos
J-M Seigne



Thierry Basset, l'homo genevensis islandicum



Hofsjökull



Falaise d'Arnarstapi

Vendredi 20 juillet : l'approche

Comme pour toute autre destination, c'est par la route No 1, qui parcourt le tour de l'île. Venant de la capitale, nous la quittons déjà à *Borgarnes*, petite ville distante de 44 km. L'objectif est évidemment la péninsule de *Snæfellsnes* et sa calotte glaciaire coiffant le volcan rendu célèbre par le roman de Jules Verne : *Voyage au centre de la Terre*, paru en 1864. A noter que l'écrivain nantais, le plus traduit du monde, n'a jamais posé le pied sur ces terres ! On en reparlera...

Une météo peu favorable, mais sans véritable pluie – une profonde dépression est annoncée pour les jours suivants – n'empêche pas un premier coup de cœur volcanique : le site d'*Eldborg* (la forteresse de feu). Une heure de marche sur un sentier obligé pour parvenir à ce cône de scories très bien formé, d'une altitude de... 112 mètres. Il paraît minuscule de loin, mais c'est quand même un édifice respectable : 200 m de plus grand diamètre et 60 m de hauteur. Son cratère est profond de 50 m. Il est daté de 5000 ans, soit largement postérieur à la dernière glaciation. (Dans le même secteur mais plus à l'intérieur des terres, le cratère de *Gullborg* et son champ de lave, qui couvre 15 km² et renferme des tunnels de lave, méritent le détour, mais nous avons passé outre, faute de temps je pense) Quelques km plus loin sur la droite, une piste permet d'approcher le site de *Gerduberg*, un bel horizon de prismes, alignés au cordeau, au sommet arasé, daté entre 8,5 et 3,3 M d'années (Miocène supérieur au Pléistocène inférieur). La prismation est relativement grossière, mais les colonnes présentent un aspect segmenté inhabituel. Il y a des *solutions de continuité* horizontales (terme de chirurgie qui désigne une rupture de la continuité, d'un os par exemple dans le cas d'une fracture) mais aussi des marques superficielles très régulières, dans le même plan, tous les 5 à 10 cm, un peu comme celles d'un coffrage en bois sur du béton ou le dessin d'un mur en terre cuite.

Ultime halte au lieu-dit *Budir*, creuset d'un hôtel cinq étoiles, l'un des meilleurs d'Islande. Y séjourne parfois un célèbre acteur de cinéma, Viggo Mortensen, *Aragorn* de la trilogie du *Seigneur des Anneaux*. Léa, notre charmante guide islandaise de 25 printemps, tout autant francophile que francophone, désormais égérie des clients de Thierry Basset, l'*homo genevensis islandicum*, nous a donné cette info avec des étoiles dans les yeux.

Budir donc, c'est le charme méditerranéen de sa plage de sable rose (sertie tout de même de garnitures basaltiques, comme au Cap d'Agd) et le merveilleux panorama de son arrière pays. Une bonne heure de farniente au soleil timidement revenu.

Quel endroit plus agréable que *Arnarstapi*, comme but d'étape ? Au pied du *Stapafell*, gros monticule de tuf palagonitique très érodé de 500 m de haut. Il cache malheureusement le *Snæfellsjökull*, qui pour nous demeurera voilé en partie par une couronne nuageuse tout au long de son contournement. Ce n'est que le début de la secouée dépressionnaire attendue.

Samedi 21 juillet : autour du Snæfellsjökull

Mieux vaut ne pas être incommodé par les nuits blanches (par opposition à ce qu'on entend généralement par nuit noire !), puisque à cette période de l'année, on pourrait lire dehors sans lampe toute la nuit... A sept heures, je me ballade déjà à front d'océan, le long d'une falaise haute d'une dizaine de mètres, en dent de scie, faite d'une suite de colonnes de basalte tordues dans tous les sens. Et un généreux soleil matinal, qui ne devrait pas durer.

Toute section de prisme, à quelque hauteur de la mer, est garnie d'un nid, le plus souvent occupé par la locataire de saison : la mouette tridactyle.... Si ce n'est un œuf solitaire, un poussin... mort ou vif. Mais le pétrel fulmar, le goéland marin, le cormoran, partagent également le territoire. A l'intérieur des terres, d'autres volatiles, sterne arctique, bécassine des marais, chevalier gambette, courlis corlieu, manifestent tout autant leur émoi à mon approche, comme si leur



survie était en jeu. Ce dernier limicole est aisément reconnaissable à son long bec retourné. Également grand migrateur (connu sous le nom de corbigeau en Isle de France), il a de quoi être sur ses gardes, puisque sa chair est réputée excellente...

Le petit-déjeuner expédié – c'est vrai qu'on a hâte de se dégourdir les jambes – rebelote. A commencer par un détour vers le petit port, aménagé à l'abri de segments de digues reliant des formations basaltiques. En fin de parcours, le sentier traverse une coulée de lave postglaciaire recouverte de mousse, qu'on devine abriter d'improbables tunnels donnant sur la mer.

Au tour du palais de disparaître en ces lieux historiques en dégustant au petit café de *Hellnar* un chocolat chaud de l'au-delà, avant de reprendre la route autour du volcan. Et à Thierry de nous lire un passage du livre de Jules Verne décrivant le paysage alentours : « ...Puis, l'éruption basaltique épuisée, le volcan, dont la force s'accrut de celle des cratères éteints, donna passage aux laves et à ces tufs de cendres et de scories dont j'apercevais les longues coulées éparpillées sur ses flancs comme une chevelure opulente. »

Pique-nique à l'anse de *Dritvik*, qui fut jusqu'au milieu de 19^{me} siècle la base de pêche saisonnière la plus importante du pays. D'avril à mai, des dizaines de bateaux à rame en partaient, mobilisant jusqu'à six cents pêcheurs. Les candidats devaient pouvoir soulever à hauteur de taille une pierre ronde de 54 kg nommée *Halfdrættingur* (demi-portion).

Le ciel, lui, ne semble pas vouloir faire les choses à moitié. Un front nuageux spiralé s'en vient lécher les hauteurs du volcan, en même temps que la pression va s'effondrer jusqu'à 978 hPA au niveau de la mer dans les heures qui suivent, signant une très profonde dépression. Pour parfaire ce sombre tableau, la grève est parsemée d'épaves d'un chalutier, l' *Epine GY7*, qui s'y est échoua au soir du 13 mars 1948, causant la mort de 14 des 19 membres d'équipage !

Le nord de la péninsule s'assombrit au fur et à mesure que l'on avance en direction de Grundafjörður puis *Stykkisholmur*, ville-étape du jour. Mais toujours pas de pluie ! On se retrouve ainsi au centre d'un horizon barré de coulées laviques,



Anse de Dritvik



le Kirkufell (463m) vu du port de Grundafjörður



à distance de la route principale, à écouter un nouveau laïus de circonstance de notre volcanologue-géologue préféré. Par une piste en terre très débattue, abornée de superbes cairns centenaires, s'apparentant plus que jamais à des trolls hirsutes et débonnaire.

Dimanche 22 juillet : lorsque l'orque paraît

Nuit de pluie, d'orage même, suite à une soirée bien arrosée. Déjà, on parle de rationnement ! Notre gîte, sympathique bâtisse dominant le port, distante du ferry où nous allons embarquer de trois cents mètres, Orri, désormais chauffeur attitré et chef de cuisine, l'a sitôt investi à son arrivée la veille par son entrain, son potentiel culinaire et sa répartie. Il ne reste qu'à apprécier.

A neuf heures, appareillage. Ciel plus noir que jamais et mer calme. Il faut dire qu'on ne navigue pas en haute mer mais dans le golf de *Breidafjörður*. Le vent forcé, obligeant les derniers courageux à quitter le pont non abrité. Objectif : l'île de *Flatey*, pour une bonne part de la journée. Sanctuaire protégé de milliers d'oiseaux marins.



Photo Jean-Louis Lods

Soudain, sur le point d'accoster, comme un frisson sur le pont : tous les regards convergent au-delà du minuscule port et de sa presqu'île attenante. Une troupe d'orques ! Entre trois, certains, et cinq, peut-être plus ? Il ne nous faut qu'une

poignée de minutes pour gagner un promontoire, où la vue porte de l'autre côté, bien plus près des cétacés. Chassent-ils ou ne font-ils que passer, en batifolant ? Il y a au moins un petit. L'un des nôtres, Jean-Louis, réussit à capter avec son 300 mm (tout-de-même pas un 300 – 2.8 !) une scène saisissante où il semble qu'un animal, un phoque en l'occurrence, se trouve projeté en l'air, comme à la télé ! L'île de *Flatey* vaut bien les sept heures passées à terre. Elle résulte d'une éruption datée de 10 à 12 M d'années. Sa hauteur maximale est 16 mètres. On a la chance de pouvoir en faire le tour, puisque la période de nidification des eiders est passée. Environ cinq km. À marée basse, l'estran s'étend aux îlots voisins, sorte de *no man's land*, où personne



L'estran vers la péninsule des fjörds du N-W

n'a vraiment envie de mettre les pieds.

Une heure de ferry (le même que ce matin, après un premier retour d'où l'on vient) et nous voici à *Brjanslækur*. Notre bus est bien là, débarqué six heures avant, si je compte bien. L'impression d'accéder à un nouveau monde, aussi sauvage qu'hostile, ne vaut que par l'aspect fantastique de la couverture nuageuse. Percée ça et là d'une ouverture tellement bleue, la composition dépasse la réalité. 65 km nous séparent encore de *Hænuvík*. On est bien dans cette Islande primitive, austère, aux lignes – j'ai envie de dire de force – à la fois douces et imposantes.



Lundi 23 juillet : à la merci des éléments

Quelques degrés Celsius ce matin. La sensation de froid est encore intensifiée par un fort vent du nord-ouest. C'est peu engageant. Le groupe a été réparti la veille en deux maisonnettes, dont l'une bien exiguë pour six personnes, à 20 mètres de la grève. L'endroit nommé *Hænuvik* est le fond d'une courte vallée glaciaire, ne comportant que 4 ou 5 habitations, toutes dédiées au tourisme comme chambres d'hôtes. Ainsi on a le sentiment de s'installer dans l'intimité de gens inconnus, leur chez-soit, leur simplicité, leurs habitudes, leurs attentes... Portrait de l'aïeul en chaise roulante accroché au mur, canapé-lit, couchettes superposées, WC conforme, tous venus droit du supermarché, armoire d'époque fermée à clé...

Sitôt dehors, les sternes se manifestent de leur cri strident tout en vous rasant de près. Couvre-chef même conseillé! Et ce vent incessant me rappelle celui de l'Atacama, incapable de se calmer des jours et des jours durant, à plus de 4000 mètres. Et l'on campait alors...



La baie de Breidavik

Atteignant en rafale pas loin des cent km/h, il aura raison de notre équipée au faite des hautes falaises en direction de *Làtrabjarg*, après avoir franchi une hauteur nommée *Bæjarbjarg* (env. 400m). Les poids légers du groupe (si, si, il y en a !) risquant l'envol pur et simple ! Et l'on finit par être frigorifié. Retour au point de départ à l'aide du GPS (le brouillard s'en mêlant) après avoir tout mis – sous-vêtements, sur-pantalon, merinos, polaire, veste coupe-vent, veste imper – au seul endroit rencontré à peine abrité pour ce faire, ainsi que les petits besoins sans risque d'averse !

C'est contre ces à-pics d'outre-tombe, à l'aplomb de *Flaugarnef*, que s'est échoué le 12 décembre 1947 un petit bateau de pêche anglais, le *Dhoon*. Les fermiers du coin, alertés par un SOS, ont réussi à le localiser, à équiper de cordes les 80 mètres de vide et sauver 12 marins survivants (trois se sont noyés en passant par-dessus bord). Un authentique exploit !





Orri ne veut pas en rester là et tente la descente vers une petite baie nommée *Keflavik* (il est de la région et en connaît les moindres recoins) afin de nous permettre d'admirer de loin le *Raudasandur*, la plus longue plage de sable des fjords de l'Ouest : 12 km ! Du sable ocre-rose, en Islande, vous imaginez ?

A 350 km des côtes du Groenland, le cap *Bjargtangar* est le plus occidental d'Europe. Un parcours sécurisé – la limite à ne pas franchir en bordure de falaise en temps normal est peinte sur l'herbe au spray coloré – domine un abîme où nichent des milliers d'oiseaux, la plus importante concentration mondiale paraît-il. Par ce vent, la virtuosité en vol des mouettes, goélands et autres pétrels est prodigieuse. D'autres, guillemots et petits pingouins, macareux, semblent préférer l'abri de la muraille. Les premiers en se serrant les uns contre les autres et tournant le dos aux intempéries, quelques uns des seconds, comme des sentinelles figées, postés à portée de main au bord du sentier.

Afin de capter ce monde merveilleux et tourmenté, sans craindre un déséquilibre fatal, un binôme s'est spontanément créé : d'un côté le cadreur, de l'autre la régie, solidement arc-boutée et tenant le premier par la ceinture ! Soit votre narrateur et Edgar. Et ça se passait hors rafales...



Le Arnarfjördu



Vers Bidudalur



Isafjörður



Le Reykjarfjörður

Mardi 24 juillet : vers 66° de latitude N



Dyke et cascade de Dynjandi

Le cercle polaire marque, comme vous l'avez appris, à 66° 33' 44", la latitude la plus méridionale à laquelle il est possible d'observer le soleil de minuit. Il se déplace vers le N actuellement de 14,4 m par an à cause de la *nutaton* de la Terre (qui est toute autre que la *précession*, ou phénomène de toupille, comme chacun sait). Ce soir on en sera à un peu moins de 60 km. Voilà pour les chiffres. Mais j'aime attiser la curiosité !

Ciel sans nuage. Anticyclone rétabli ! On va contourner six fjords, en longeant le plus souvent la côte. De celle-ci, ces péninsules ont un aspect tabulaire, mais en réalité, vues du ciel, elles sont creusées de vallées glaciaires souvent parallèles, prenant naissance à la crête de leur relief principal, un peu comme l'intérieur d'une écorce rongée par des insectes xylophages. Un bel exemple de profil en travers d'un fjord, caractéristique des roches volcaniques, s'observe en descendant vers la petite ville de *Bildudalur*, sur la côte de l' *Arnarfjörður*. La symétrie est quasi parfaite, et l'on imagine retrouver une correspondance précise entre les strates de ses deux flancs.

L'altitude maximale de ces horizons atteint quatre à six cents mètres et le pendage des nombreuses couches de lave est partout visible. Des centaines de lacs, de torrents et bien sûr de superbes cascades ornent le paysage. La plus belle ? *Dynjandi*, aussi large à sa base que haute, comme une face de pyramide tronquée, à autant d'étages que de coulées basaltiques superposées.



A son pied, un dyke pourrait bien avoir alimenté l'épaisse couche qui le domine. Arrivée à *Isafjördur*, principale ville de la Région, en fin d'après-midi, après avoir traversé un tunnel de près de 5 km, avec bifurcation (!). Construite à l'origine sur un banc de sable, au milieu du fjord, pour être à l'abri des avalanches ! Au loin vers l'Est s'étend la calotte du *Drangajökull*, magnifique, au delà de laquelle se trouve la *côte du bois flotté*, notre prochaine étape.



Huitrier-pie

Mercredi 25 juillet : vers la baie de Hunafloi



Peu avant Djupavik

Étape assez longue, le long de fjords tentaculaires, tous plus beaux les uns que les autres, agrémentée de nombreux arrêts. Phoques, bains thermaux, et surtout le site géo-thermal de *Reykjanes-Isafjardardjup*, à la pointe d'une presqu'île. Glouglous, vapeurs, jolies couleurs et nouvelle tremette pour Simon l'*hydrophile* du groupe. On y pique-nique, surveillé par un chevalier gambette déterminé à préserver son territoire.

Pour gagner la côte de *Strandir*, qui borde à l'Est la Région des fjords que nous visitons depuis plusieurs jours, la route monte jusqu'à 400 m pour traverser des vastes plateaux désertiques. Difficile, comme dit Thierry, d'imaginer qu'entre les strates de basalte sous nos pieds se cachent des restes fossiles de forêts luxuriantes... Cela se passait avant même les périodes interglaciaires du Quaternaire, pour rappel ère débutée il y entre 2 et 4 Ma selon les sources. Au fait savez-vous qu'il faut plus d'un siècle à la nature, sous ces latitudes aujourd'hui, pour gagner 1 cm de vraie terre, par exemple sur le littoral ?

Chez nous aussi, la lenteur de ce processus devrait nous la faire mieux respecter, au lieu de jouer aux apprentis sorciers en y mettant n'importe quoi : engrais, pesticides, et autres germes génétiquement modifiés.



Site géothermal de Reykjanes-Isafjardardjup



Côte du bois flotté



Gîte à Djupavik

La côte de *Strandir* reçoit tous les suffrages. Pas seulement en raison de son découpage et ses reliefs escarpés, mais aussi par ses dépôts de bois flotté, qui provenait d'exploitations sibériennes. La voie fluviale avait ses fuites... et les courants marins faisaient le reste. Aujourd'hui, il n'est plus guère récupéré, comme moyen de chauffage ou autre. Alors c'est le point de rencontre de deux mondes, le subarctique, austère, désertique, et celui des grandes forêts de bassins continentaux. Les troncs blanchis par des années de dérive parsèment la grève, mêlés à toutes sortes d'épaves : flotteurs, filets, ossements divers...

La piste nous mène à *Djupavik*, un centre historique de pêche au hareng. Une usine de récupération de son huile de foie, aujourd'hui dédiée à des activités culturelles et récréatives, y fut bâtie dans les années trente. Un panneau affichait en 1944 une production de 7200 hectolitres par 24 heures ! Le hareng n'a pas tardé à disparaître des zones de pêche de toute la Région du Nord-Ouest. Là aussi, nous occupons deux maisonnettes typiques, joliment restaurées et confortables. De ma couchette, j'ai la vue d'une fine cascade qui dérupe d'un plateau basaltique sur des éboulis... et son bruit, le seul perceptible la nuit outre de possibles ronflements !



Jeudi 26 juillet : un brin d'aventure

Car nous allons « monter » jusqu'à *Nordfjord*, terminus de la route. Au-delà, il existe bien une piste, sur quelques km, puis nada ! Il n'y a plus que le bateau pour gagner la côte de la moitié nord de la péninsule du *Drangajokull*, que ce soit côté est ou ouest. Sa calotte s'étend à une vingtaine de km de là, tel un mirage immobile et immaculé. Oui, j'ai oublié de vous dire que le temps est toujours aussi beau, depuis 48 heures !



Le fjord de Djupavik



Nous entreprenons de suivre à pied la côte de *Munadarnes* à *Fell*, au nord de la presqu'île de *Krossnesfjall*, en face du phare de *Sælusker*. Quatre km à vol d'oiseau, mais assez tortueuse et sans véritable sente. Sauvage à souhait : bois flotté, dykes, quelques moutons, cadavre décomposé de cachalot de treize mètres, vertèbres de baleine. Paysage typique du Grand Nord, avec au loin dans une falaise de 200 mètres une série de dykes parallèles ayant favorisé la forma-



tion de dents en forme de pyramides. Sur la fin, la marée montant, il faut se grouiller pour passer à pied sec, ou bien gravir une échelle faite de chaînes et de barreaux en bois d'une dizaine de mètres, assez malcommode il faut bien le dire, pour franchir un ressaut.

Récompense de ce bel effort : LA piscine de *Krossnes* et son jacuzzi, au bord de la mer, à près de 40°. Ne manquent que les phoques, qui en principe devraient nous observer! Un curieux personnage, qualifié de troll, figé à quelques pas du rivage (le même qui a salué la manière dont Orri s'est sorti de sa plantée dans les galets avec le bus) a prétendu que par manque de touristes, ils avaient cette année migré du côté d'*Osar*... A vérifier dès demain. Le même Orri, tout en verve, nous fait découvrir des sources chaudes en bord d'océan, à trois cents mètres d'un petit aérodrome. Des bulles sortent de nulle part et de partout, et des filets d'eau douce alimentent de petites vasques naturelles un mètre au-dessus du niveau de la mer.

Vendredi 27 juillet : le dinosaure d'Osar

Quatrième jour de grand beau temps. Couleurs d'une pureté exceptionnelle. A peine une vaguelette dans le *Reykjarfjörður*, où nous avons aperçu hier une baleine de Minke, appelée aussi petit rorqual. C'est le début du retour, droit au sud. Du côté d'*Holmavík*, village de 375 habitants, une ballade nous permet d'admirer des glaciers rocheux (actifs ou fossiles ?). On en connaît aussi chez nous, par exemple dans la Combe de l'A en Valais. A ne pas confondre avec un éboulement. Leur pente est faible. Ils s'étalent différemment à leur extrémité, un peu comme une coulée de lave. Actifs, c'est un mélange de glace et de rocs, capable de s'écouler lentement vers l'aval. A distinguer du permafrost, appelé *pergélisol* en anglais, qui s'applique à la nature d'un sol gelé en permanence. Ce dernier peut bien sûr fondre et générer un glissement de ce même mélange de rocs, de glace, d'eau, etc, le tout pouvant constituer une *lave torrentielle*. Autre particularité de ces horizons de strates basaltiques, la présence d'une couche intermédiaire rougeâtre, due à l'altération chimique de roches sédimen-



*Glacier rocheux**Le Dino d'Osar (dyke)**Méduse échouée**L'auberge d'Osar**L'aube à 2h30 du matin*

taires sous climat chaud et humide, comme c'était le cas avant le début du Quaternaire. Le charbon exploité en Islande connaît la même origine : des forêts luxuriantes...

En fin d'après-midi, presque à la latitude de la péninsule de *Snaefellsnes*, nous retrouvons la route No 1, son supermarché avec file d'attente, son trafic. Bref, c'est l'Economie de l'Islande rurale ! Que nous quittons, ouf ! bien vite, pour faire le tour de la péninsule de *Vastnes* et gagner *Osar*. Alors là, les coups de cœur se succèdent : d'abord cet immense dyke, la base dans l'eau, mais que l'on peut atteindre à pied à marée basse, qui ressemble plus à un yak broutant qu'à un dino. Où nichent naturellement quantité d'oiseau.

Puis cette colonie de phoques (phoque gris ?, de la sous-famille des phocidés), rassemblant plus de deux cents individus sur un banc de sable, séparé par un mini bras de mer de 150 mètres.

Et encore cette sterne arctique, parmi tant d'autres, que je réussis à capter en rafale au moment précis où elle transmet un alevin dans le bec de son poussin. Scène ensoleillée prise au 800me de seconde (et ouverture max de mon télé à 200mm). Iso 400. Notez que c'est bien sûr le mode de l'appareil qui a décidé ! Que dire de ces méduses polylobées et violacées, semi-transparentes, échouées, apparemment viables et attendant le retour de la marée, ou perdues...

Tout cela à trois pas de notre plus beau gîte de tout le voyage, spacieux, bien équipé, situé à cent mètre d'altitude, avec vue dégagée sur tout le *Hunafjörður*. Au loin vers le sud se distinguent les calottes de l'*Eiríksjökull* (alt. 1675m), et du *Langjökull* (alt. 1400m), distantes de cent km ! Une auberge de notre Xme bonheur, comme l'a sans doute fait remarquer l'un des nôtres à son épouse, de manière imagée bien sûr : « Tu vois c'que j'veuux dire ? »

N'avons-nous pas aussi la visite, venue de bien loin exprès pour nous, et pour Léa bien sûr, de sa famille, papa pêcheur, tante, frère et sœur ? Trop tôt repartie ! A 2h30 du matin, le rougeoiement intense au NNE annonce déjà le lever du soleil. L'ultime beau jour ?

*Colonie de phoques gris**Sterne et poussin*



Samedi 28 juillet : prélude d'un nouveau voyage ?

On va maintenant entrer en Islande ! Celle *de feu et de glace*, comme j'ai déjà lu quelque part ! Mais Thierry tient à nous montrer d'abord des *hummocks*, qui n'ont rien avoir avec. Enfin pas directement. Qu'est-ce ? Un relief de dizaines de collines de plusieurs mètres de hauteur, composées de débris révélant la structure d'un ancien flanc de volcan. Il y a donc eu un énorme éboulement, dont on distingue bien la niche d'arrachement. La glace n'y est pour rien. Ici, à *Vatnsdalsholar*, le cataclysme a créé un lac de retenue d'environ 2 km².

Cela m'a rappelé le même phénomène observé vers 4600m au pied du volcan Parinacota au Chili, sur une surface de plusieurs km².

Nous empruntons la piste dite de *Kjölur*, un peu limite pour notre bus de ville, surtout sur la tôle ondulée. Elle n'est pas marquée F, signifiant qu'elle est réservée aux seules vraies jeeps 4x4 (ou plus), et non aux voitures de tourisme à deux ou quatre roues motrices. Pour qui connaît les qualités de franchissement de certaines de ces dernières, la distinction est un peu spacieuse...

La route prend vite de l'altitude, pour atteindre le site géo-thermal de *Hveravellir* (600m). Féérique ! Pas mal de monde ce midi, mais c'est sans importance.



Hveravellir





Hveravellir et Hofsjökull





Quelques nuages d'altitude, magnifiquement photogéniques. Les calottes du *Langjökull* et du *Hofsjökull* barrent l'horizon. Et de composer un paysage avec au premier plan fumerolles, gouille couleur rouille ou turquoise, solfatare, mini geysers ou hornitos. Le filtre polarisant fait une fois de plus merveille.

Une crevaison – quand même irréparable – nous fait perdre une petite heure. Impossible de déboulonner la roue avec le matériel à disposition ! Hum ! Ça en Islande... On fera les vingts derniers km nous séparant de *Kerlingarfjöll*, sans autre dommage, à vitesse réduite. Le train arrière à deux roues jumelées s'avère donc un avantage évident en la circonstance.



Les Montagnes des sorcières



Les *Montagnes des sorcières*, vues venir de loin, s'éteignent autant que le ciel va se rétrécissant, en même temps que la pression, atmosphérique celle-ci, est à nouveau en chute libre. Parées encore de nombreux névés, dont sans doute la plupart va percer l'été, leur découpe évoque un petit air chablaisien, voire Atacamien à toute petite échelle, tranchant avec les dômes glaciaires très aplatis qui les entourent. On va s'en imprégner pleinement demain, comme il convient d'un site d'une beauté exceptionnelle.



Kerlingarfjöll



Dimanche 29 juillet : rhyolite et roches altérées

Dès *potron-minet*, pas de rémission, le ciel s'est couvert. Pourtant, aucun nuage ne nous menace d'une pluie imminente. On va donc profiter quand même des couleurs pastels, des nombreuses fumerolles et marmites de boue, jets de vapeur et autres sources d'eau chaude, du fameux site géo-thermal, dont les roches, souvent très altérées, sont constituées essentiellement de palagonite et de rhyolite.

Bien qu'il soit tentant de me lancer dans une envolée descriptive, j'aime mieux vous laisser quelques photos typiques, même si elles foisonnent sur la *toile*. Et profiter du pique-nique à l'abri du vent et l'atmosphère tempérée d'un ruisseau d'eau chaude, garante d'un ourlet de verdure. Tandis qu'à quelque profondeur, le magma poursuit sa lente différenciation.

Si je reviens par là un jour, ce sera pour monter au sommet du *Snækollur* (1488m) et espérer voir la mer aussi bien au sud qu'au nord, donc par le temps que nous avons eu ces dernières 72 heures ! Bref, comme tout cela a donné soif, et que le temps ne s'améliore pas, le retour au refuge pour ma part n'est pas retardé. Il est bien conforme celui-là, avec son toit allongé et pentu, abritant un seul grand dortoir à deux étages et couchettes étroites, qu'elles soient prévues pour une ou deux personnes. A ceux que le confort obsède, il peut être proposé alentours des pavillons individuels en bois du même style.



Kerlingarfjöll



Lundi 30 juillet : « La chute d'or »



Qu'est-ce qui fait courir l'homme, l'aventurier, finalement le touriste ? L'air ? le feu ? le ciel ? Parfois le ciel : saisir les aurores boréales, chasser les tornades, s'adonner au vol à voile... Le feu, celui de la terre ? Oui je vois bien qui, mais ce n'est qu'une minorité d'amateurs ou de scientifiques. L'eau ? Absolument, très souvent l'eau, sous toutes ses formes. Ici en Islande, ce sont les cascades. Et plus que ça, le volume, celui des rivières, des fleuves, qui peut atteindre des valeurs extrêmes, sans parler des *jökulhlaups*, ou débâcles glaciaires.

Nous approchons l'une des plus belles chutes d'eau en poursuivant notre route vers le sud. Sitôt passé le *Blafell*, la montagne bleue, la plus haute hormis les calottes glaciaires – 1200 mètres de tuf – du SW de l'île, la piste descend... vers un temps bien meilleur et les ultimes splendeurs du voyage. Le mauvais n'aura duré qu'un jour et demi !

Le potentiel hydroélectrique de l'Islande est donc énorme. Et la cascade de *Gullfoss*, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, a bien failli subir le même sort que les chutes du Nil Bleu en Ethiopie. Le pays doit sa sauvegarde au courage et la ténacité d'une femme, Sigridur Tomasdottir, née dans une ferme toute proche dans les années 1870, qui se rendit à pied dans la capitale et menaça même de se jeter dans les gorges pour défendre sa cause.





Gulfoss, je n'en dis pas davantage, comme pour *Kerlingarfjöll*, car liée au site légendaire de Geysir à quelques km de là, c'est un des endroits d'Islande les plus visités. Les photos suffisent, telle cette énorme bulle aqueuse, de couleur verdâtre, captée au 1250^{me} de seconde. Pas évident car il faut faire avec le temps de réaction de l'appareil. Renonçant au mode rafale à 5 images /sec, encore plus aléatoire, et sans contrôle de la vitesse !

Ultime étape de notre voyage, le village d'*Ella*, et ses bungalows au bord du fleuve *Ytri-Ranga*, à quelques km de la côte sud. Pour y arriver, on traverse une plaine très étendue, acquise sur la mer probablement lors de l'éruption de 1766 du volcan *Hekla*. C'est sa seconde plus importante connue, qui recouvrit de lave 65 km². Ce terrible volcan est l'un des plus actifs et des plus redoutables du pays, voire de toute la planète ! Il suffit de lire son historique. Il a produit l'un des plus grands volumes de lave au monde au cours du dernier millénaire, soit environ 8 km³ ! Lors de sa dernière éruption en février 2000, un sismographe situé près du sommetregistra les premières secousses seulement 1 heure et 19 minutes avant ! En 1970, l'alerte avait été donnée 25 minutes avant ! Alors, prêt pour l'éclat ?

Mardi 31 juillet : retour à la Démocratie

Curieux quand même ce fossé d'effondrement de *Thingvellir*, appelé aussi *graben*, l'un des plus beaux est-il dit de la planète, chronologiquement lié à l'une des premières moutures de gouvernement démocratique ! Pourquoi un *Parlement* là, en ce début des années 930 ? Les réponses existent sûrement. J'en vois plusieurs : raison géographique, religieuse, esthétique, pratique ? A vous de juger. La volcanologie peut mener à un savoir (presque) universel.

Tectoniquement pensé, c'est un endroit très émouvant. On y est témoin de l'expression la plus manifeste du mouvement des plaques, donc de la vie intime de la Terre, et qui lui est spécifique (il n'y a pas de plaques sur Mars ou Vénus). Avec la vision de son volcan bouclier au NNE, le *Skjaldbreidur*, de l'immense lac naturel de *Thingvallavatn*, le plus grand d'Islande, dont 13 mètres d'eau se trouvent sous le niveau de la mer, et de bien d'autres reliefs, le site est d'une diversité géo-morphologique exceptionnelle.

Un point d'orgue à ce voyage ? En fait il y en a deux. D'abord la rencontre fortuite, et néanmoins heureuse, en visite au *Parlement*, de notre secrétaire de la SVG Cathy et son amie Arielle, tout sourires à l'entame de leur propre périple. Et puis, à une vingtaine de km de la capitale, une vision furtive parmi les arbres à peu de distance de la route (une info de Léa bien sûr) : la belle villa claire, isolée, du plus célèbre écrivain islandais, lauréat du Prix Nobel de Littérature en 1955, Halldor Laxness (1902-1998). C'est aujourd'hui un musée. Et qu'aperçoit-on dans la cour, blanche comme une calotte glaciaire ? L'une des plus belles et des plus célèbres voitures de tous les temps, lui ayant appartenu : une *Jaguar Mark2*... paraît-il la seule de son espèce en Islande.

Au revoir Parlement, au revoir Islande 🇮🇸



L'Hekla



Fossé d'effondrement à Thingvellir





Gysjarfoss, avant Kerlingarfjöll



Eldborg



Panache de cendre provenant du stratovolcan Karymsky (alt.1536m) en activité subpermanente au Kamchatka, avec au sud la caldera d'Akademia Nauk, occupée par un lac (dernière éruption 1996) . Photo Station spatiale ISS 9 novembre 2012 [<http://earthobservatory.nasa.gov/IOTD/view.php?id=79733&src=eoaiotd>, Additional images taken by astronauts and cosmonauts can be viewed at the [NASA/JSC Gateway to Astronaut Photography of Earth](#). Caption by William L. Stefanov, Jacobs/ESCG at NASA]